



HAL
open science

“ Chantons pour passer le temps ”

François Picard

► **To cite this version:**

François Picard. “ Chantons pour passer le temps ”. Jean-Pierre Bertrand. Chansons maritimes en Vendée: Œuvres du XVIe au début du XIXe siècle, CVRH, pp.5-6, 2022, 978-2-491575-15-1. hal-04701848

HAL Id: hal-04701848

<https://hal.science/hal-04701848v1>

Submitted on 18 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Chantons pour passer le temps »

François Picard, « Chantons pour passer le temps », Jean-Pierre Bertrand (dir.), *Chansons maritimes en Vendée : Œuvres du XVI^e au début du XIX^e siècle*, La Roche sur Yon, Centre vendéen de recherches historiques / Arexcpo / OPCI, 2022, p. 5-6.

La lectrice, le chanteur [on continuera à pratiquer l'alternance du féminin et du masculin dans les énumérations de façon à éviter la redite sans pas oublier les unes ou les autres], l'amoureuse de la mer et des chansons, comme l'historien, l'anthropologue ou la musicologue, ne trouvera pas ici un ouvrage « de » Jean-Pierre Bertrand et Michel Colleu « sur » les « chants de marins » ou même les « chansons maritimes », ni général ni particulier à la Vendée. Encore moins un ouvrage limité à des chants de travail effectués durant le travail, sur le pont, à quai ou dans la soute, par des travailleurs de la mer du temps de la marine à voile, chants qui auraient été rendus nécessaires par la nécessité de coordonner des mouvements délicats comme la manœuvre du cabestan.

Mais la lectrice, quelles que soient sa familiarité ou sa spécialisation, trouvera ici une anthologie, un bouquet, un florilège, des mélodies et des histoires, des traces et des témoignages, étape intermédiaire, imprimée sur papier ou consultable sur écran, entre des collectes, principalement sous forme d'enregistrements audio, et des transcriptions documentées, principalement sous forme de textes et de partitions. Toute une fabrique, du collectage à l'archive, qui prend sa source dans le mouvement romantique (où le lettré se met à l'écoute du peuple), folklorique (où les associations se mettent à l'écoute des anciens), mais aussi, plus profondément, plus anciennement, dans une pratique : celle du cahier de chansons.

Cet ensemble (collectages, enregistrements, transcriptions, bases de données, publications) témoigne donc au plus haut point non seulement d'un répertoire (mettons les chansons maritimes), mais d'une pratique collective bien plus importante que ne le fut jamais celle du chant de travail en mer ou à quai, une pratique constituée par la collecte elle-même : prendre rendez-vous, se saluer, discuter, chanter, raconter, écouter, tendre l'oreille, tendre le micro, écrire, transcrire, partir, redonner les matériaux transformés, revenir, se manquer, se retrouver, forment une action collective voulue, consciente, mais qui ne se dit pas comme telle.

Derrière les références convenues à Coirault et Laforte, on découvrira en effet ici une rupture complète avec le renvoi à un passé en voie de disparition, ou à des œuvres limitées à ce qu'elles raconteraient ; tandis que nombre d'ethnomusicologues de la chanson française ne jurent que par la fonction sociale explicite du chant ou par le système musical en ce qu'il détient d'archaïque, nombre de folkloristes ne jurent que par le thème et la « structure-narrative type », faisant fi non seulement de la mélodie, de l'échelle, du rythme, du tempo, de la texture, de l'interprétation (à plusieurs, alternée, en répons...), mais aussi de la métrique et de la versification, bref de la matière même, de la substance, en ne gardant même pas la forme, mais seulement ce qui n'est pas inclus dans l'acte même de chanter, d'écouter et de reprendre : un hypothétique référent, un référé jamais atteint, bref un sens qui se situerait en dehors de la mise en œuvre même de l'action. Bien au contraire, ce que restitue le présent recueil, malgré l'allégeance explicite à des modèles folkloriques et des conceptions fonctionnalistes de la chanson, qui plus est réputée de travail, c'est la construction par tout ce peuple constitué et se constituant comme tel par les Anciens, les chanteurs, un sonneur d'accordéon diatonique, une vieille dame à l'hospice, une ethnochoréologue et historienne de la danse, les bénévoles, les stagiaires, les accompagnateurs, les animatrices, les curieux, les voisins, les chercheuses locales et nationales, les enseignants, les musiciennes, les ethnomusicologues en formation ou vétérans,

les historiennes, les professionnels du spectacle et des lettres, les linguistes, les notaires, les garçons coiffeurs, sans oublier les marins, les pêcheurs, les capitaines, les moussaillons, les navigatrices d'un mouvement qui relie à travers les voix l'onde maritime, l'air, la marée, la vague, le flot et la flotte, la grève et le quai, pour des transports et des messageries qui ne sont pas que maritimes, des pêches qui ne sont pas qu'halieutiques.

Comme le donne à penser, en s'appuyant sur Max Weber, le spécialiste de littérature comparée canadien Philippe Despoix, dont les « recherches portent sur la fonction des médias techniques dans les processus mémoriels et de transferts interculturels », entre les florilèges sur papier du XIX^e siècle et les bases de données en ligne du XXI^e siècle, la nature de la chanson collectée a changé grâce à ce médium qu'est l'enregistrement phonographique, ouvrant la voie à la possibilité d'une musicologie comparée.

Et la preuve qu'il ne s'agit pas ici de figer un passé révolu ou, pire, déclaré en voie de disparition, c'est l'attention, même dans une édition imprimée, à renvoyer aux enregistrements, donc aux voix, grâce aux insolites codes-barres.

Dans un travail déjà inspiré par l'OPCI, j'ai montré, à propos de Ferdinand Brunot et de ses Archives de la parole, que les femmes — et dans une moindre mesure les hommes — dont il était venu documenter le parler, le patois, la parole, ont inventé un usage nouveau, inédit, de l'enregistrement sonore, en l'utilisant pour transmettre le son aux générations futures : ce n'est pas à Monsieur le Professeur de la Sorbonne que Madame Rivière, cultivatrice du Berry, Madame Cécile Sorel, de la Comédie française, le poète Apollinaire, Madame Solange Rémi, cultivatrice du Berry, ou Madame Marguerite Poué, chanteuse de Corrèze, déclament, récitent ou chantent, mais bien à leurs petits-enfants, aux auditeurs absents et à venir.

De même ici, Madame Germaine Burgaud de L'Île-d'Yeu, Madame Joséphine Fradet de l'Épine ou Madame Suzanne Ustariz des Sables-d'Olonne chantent pour passer le temps : c'est-à-dire pour faire vivre une tradition, donner ce qu'elles ont reçu après l'avoir intégré et interprété. Et pour cela, elles ont besoin de passeurs.

<https://raddo-ethnodoc.com/archive/113591>

François Picard

Professeur émérite d'ethnomusicologie à Sorbonne Université,
chercheur à l'Institut de Recherche en Musicologie (UMR 8223),
ancien président de la Société française d'ethnomusicologie

Max WEBER, *Die rationalen und soziologischen Grundlagen der Musik* (1921) mit einer Einleitung von Theodor KROYER, 2^e éd., Munich, Drei-Masken-Verlag, 1924; *Sociologie de la musique. Les fondements rationnels et sociaux de la musique*, trad. fr. Jean MOLINO et Emmanuel PEDLER, Paris, Métailié, 1998.

Conrad LAFORTE, *Catalogue de la chanson folklorique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1977-1983.

Philippe DESPOIX, « Le médium technique : objet et a priori », *Revue de synthèse*, tome 129, 6^e série, n^o 3, 2008, p. 341-361.

Patrice COIRAULT, *Chansons françaises de tradition orale. 1900 textes et mélodies collectés par Patrice Coirault, Marlène Belly et Georges Delarue* (éd.), Paris, BnF, 2013.

François PICARD, « Ferdinand Brunot et l'enregistrement, de la parole au chant », Gilles SIOUFFI (dir.), *Diachroniques revue de linguistique française diachronique* n° 6, « Ferdinand Brunot, la musique et la langue. Autour des Archives de la parole de Ferdinand Brunot », Paris, PUPS, 2017, p. 45-62.